

Pauline

« **Et, plus rien** »

Le soleil venait à peine de se lever. Il tira les rideaux de sa chambre, enfila une veste et enfonça sa clé dans la serrure de la porte. Son sac sur le dos, il sortit de chez lui et glissa son téléphone portable dans sa poche. Surpris, il s'arrêta brusquement de marcher alors qu'il avait à peine commencé. Il n'y avait personne dans la rue, pas même un chat. Il tourna la tête. Ce chantier avait-il toujours été là ? Oui, bien sûr que oui, il en était persuadé. Il se remit à marcher, à peine trois mètres plus loin, il plissa les yeux. La poussière mêlée au sable volait, et un train surgit de nulle part, passant juste devant ses yeux.



(Source : [sejours-educatifs.org](http://sejours-educatifs.org))

Le ciel s'était assombri. Les freins du train grincèrent et une fois complètement arrêtés, les wagons, qui semblaient être des wagons à bestiaux s'ouvrirent, des gens en sortaient, des vieillards, des enfants qui pleuraient dans les bras de leurs mères qui les rassuraient et des hommes aux visages sombres, dévastés. Des corps inertes gisaient dans les wagons et jonchaient le sol, pour la plupart, des cadavres qui avaient été poussés, piétinés par une foule angoissée.

Une file s'était formée et les gens étaient triés, des hommes majoritairement et des femmes assez robustes partaient d'un côté et les autres, des personnes plus faibles, plus maigres et frêles, allaient au côté opposé. Tout le monde passait devant un homme qui semblait les inspecter comme un médecin. Soudain, une femme se mit à gémir et à protester, elle devait être séparée de ses enfants, les soldats, non-loin de là, s'approchèrent de la femme qui refusait de partir, l'un d'eux braqua son fusil sur elle, la menaçant de lui ôter la vie si elle protestait davantage.

Un bruit sourd retentit, le calme reprit place et l'inquiétude gagna tous les autres, qui étaient encore sous le choc d'être en présence de tant de violence. Un des soldats qui semblait être un officier et qui plus est un officier allemand leur cria des mots incompréhensibles, mais plus personne ne semblait vouloir contrarier les ordres, sûrement leur avait-il dit que quiconque ose s'opposer à nouveau, subira le même sort. Un autre soldat chuchota à l'un de ses camarades quelques mots et décida d'emmener une partie des personnes, des personnes frêles semblait-il, moins robustes que celles qui allaient de l'autre côté après avoir été auscultées. Il ordonna aussi à un vieil homme de transporter le cadavre de la jeune femme ailleurs.

Depuis le début, on avait l'impression d'assister à un spectacle, ou encore de regarder une vidéo. Maintenant, on ne voyait plus le train et la file de gens, le « point de vue » avait-il changé ?

Des femmes majoritairement, des enfants et des vieillards creusaient une fosse. Ils ne savaient sans doute pas qu'ils contribuaient à leur propre mort. Certains s'écroulaient, déjà épuisés ; consumés par la fatigue, la peur, la faim. Ils étaient tous nus, ridiculisés, humiliés. Les soldats leur ordonnèrent d'arrêter. Salis par le travail et par la honte, ils tremblaient et craignaient quelque chose. Puis à peine quelques secondes après, ils furent abattus et enterrés par les soldats.

Et soudain, plus rien, plus un bruit, le calme était déjà assez présent et seul le bruit des fusils se faisait entendre, ainsi que les cris des malheureux qui se faisaient tirer dessus.

La terre était poudreuse et le vent soulevait les grains de sables. De nombreux coups de feu retentirent à nouveau, des cris déchirants, suppliants, des hurlements de désespoir et des voix presque inaudibles, demandant miséricorde.

Puis à nouveau, un grand silence.

Au loin, une ombre, difficile à discerner, un jeune visage éclairé par une pâle lumière, penché au dessus d'un corps féminin, sans doute sa mère. Des traces de sang étaient présentes sur ses mains, et des larmes coulaient le long de ses joues, son visage sali par la poussière et la terre, reflétait la peur et l'angoisse. Sa tête se tournait peu à peu, on pouvait distinguer une pair d'yeux presque exorbités, fatigués. De la bouche de l'enfant ne sortait aucun mot, celui-ci ne bougeait pas, une fois sa tête complètement tournée, on pouvait distinguer son doux visage et ses traits enfantins. Il ferma les yeux, tout redevint noir, un cri aigu, suivi d'un énième coup de feu se firent entendre, on perçut aussi les vibrations émises par un corps frêle qui tombe à même le sol. Les mouvements,

les cris, tout semblait être au ralenti. L'enfant abattu suffoquait, avant de se taire pour toujours, des mots étaient criés par un homme, il était allemand et s'esclama « JUDEN, STERBEN ! ». Sa phrase résonnait puis à nouveaux vinrent les bruits de coups de feu assourdissants, des tintements réguliers de pelles et de pioches et des cris, venants de tout endroit.



(Source : les-crises.fr)

Puis, une sensation nouvelle. Une odeur de cramé, de feu, mêlée à une odeur pestilentielle, des gens toussaient, des ongles crissaient sur des parois. Encore une fois, des cris, des hurlements, mais aussi le crépitement d'un feu, les pleurs et le désespoir. Tous ces bruits se répétaient, comme une mélodie qu'on ne cesse de jouer et rejouer. Mais le noir était toujours présent. Plus tard arrivèrent des picotements, de plus en plus forts et douloureux, comme des seringues qu'on enfonce dans la peau. D'abord des odeurs, puis ensuite de réelles sensations physiques ? Tout devint flou, tout se brouillait, se mélangeait. Une deuxième fois, cette phrase. « JUDEN, STERBEN ! » Des pas lourds approchèrent, un dernier coup de feu retentit.

Et, plus rien.

\*\*\*

Sullivan Hartcourt, né le 7 Décembre 2001 et mort le 5 Mai 2018 des suites à un choc combiné à une anémie, ces hypothèses ne sont pas encore validées. C'est un mystère toujours inconnu et troublant, d'après les scientifiques, un danger à éliminer, d'après les politiciens et journalistes. Mais beaucoup de gens dans le monde se posent encore la question. Bien qu'il y ait beaucoup de morts et ce, chaque jour, pourquoi retrouve-t-on de temps en temps, de jeunes adultes voir même des adolescents, vidés de leur sang, ou encore morts de froids, allongés sur le sol, sans aucun trace de blessure ? Personne n'a élucidé ce mystère jusqu'à présent. Certains pensent à des suicides, il leur aurait suffi de s'injecter une drogue dans les veines, mais après de nombreuses analyses, aucun corps ne présenterait de tels symptômes.

Il n'y a aucun point commun entre tous ces morts. Pourtant, bien que les autorités ont décidés d'arrêter leur enquête, un hôpital siégeant à Tokyo, au Japon, continue ses recherches. Spécialisés en la matière des chocs, traumatismes et illusions, et après de nombreuses années de recherches, ils ont découverts la nature de la mort d'un des jeunes, en pratiquant une autopsie. Il s'avère qu'il aurait vécu plusieurs types d'hallucinations ; une hallucination visuelle, olfactive et tactile combinée à une hallucination psychique.

Mais pourquoi ont-ils subit de tels traumatismes ?

Des théories avaient vu le jour, certaines disaient qu'un démon s'amusait à tuer de jeunes personnes innocentes, d'autres pensaient à des choses, bien plus folles, ou plus sombres. Ce n'est qu'un an après qu'on découvrit enfin la vérité, la date de naissance et de mort des jeunes défunts mystérieux, correspondait parfaitement avec des dates concernant la seconde guerre mondiale. Une jeune fille était morte le premier Septembre 2016, date du commencement de la seconde guerre mondiale, ainsi qu'un jeune homme qui lui, était né le 22 Juin 1998, tous comportaient les mêmes symptômes, et tous étaient soit nés, soit morts le jour d'une date tristement célèbre.

C'est ainsi qu'on publia officiellement les raisons de ces morts tragiques, dans tout le monde entier. Mais la raison demeura éternellement inconnue ? Était-ce une punition pour faire comprendre que des guerres mondiales étaient inutiles ? Nul ne le sait, mais tout ce que l'on sait, c'est que plus jamais une guerre ne doit avoir lieu.